



La vision de l'abbé McGivney

Le fondateur des Chevaliers savait que l'évangélisation et la générosité émanaient d'abord de la paroisse et reposaient sur les épaules des laïcs

par le Chevalier Suprême, Carl A. Anderson



MICHAEL JOSEPH MCGIVNEY naît de parents immigrants irlandais en 1852, à Waterbury, au Connecticut. Il est l'aîné de 13 enfants, dont six sont morts très jeunes. Son père, Patrick, travaille dans l'une des usines de cuivre de la ville, et à l'âge de 13 ans, Michael quitte l'école pour aller le rejoindre comme ouvrier lui aussi.

Après cinq années d'études au Canada et à la suite du décès de son père en 1873, Michael retourne au Connecticut pour aider sa mère à subvenir aux besoins de la famille. Peu de temps après, il reprend ses études et il est ordonné prêtre quatre ans plus tard.

En 1882, cinq ans seulement après son ordination, l'abbé McGivney fonde les Chevaliers de Colomb. Huit ans après, il meurt à l'âge de 38 ans alors qu'il est curé de l'église St. Thomas, à Thomaston, au Connecticut.

Lorsque nous pensons à l'abbé McGivney, nous c'est probablement tout d'abord ce qu'a dit le pape Benoît XVI dans son homélie de 2008 en la cathédrale St. Patrick, à New York — à savoir qu'il s'agissait d'un « prêtre américain exemplaire », dont l'héritage est pour beaucoup dans la « croissance impressionnante » qu'a connue l'Église catholique aux États-Unis au cours du 19^e siècle.

Mais il serait bon de rappeler que beaucoup des défis qu'a dû relever l'abbé McGivney à l'époque sont très similaires à ceux que nous devons affronter aujourd'hui.

L'Église catholique du temps de l'abbé McGivney faisait face à une sé-

rieuse pénurie de prêtres, du fait des maladies et des décès prématurés. Durant les 12 ans de ministère sacerdotal de l'abbé McGivney, 70 des 83 prêtres du diocèse d'Hartford sont morts, y compris deux jeunes curés sous lesquels il avait servi.

Bien que les raisons, aujourd'hui, diffèrent, beaucoup de nos paroisses doivent procéder à des regroupements à cause du manque de prêtres non seulement aux États-Unis, mais aussi en bien d'autres endroits.

En tant que jeune curé, l'abbé McGivney avait la responsabilité de deux paroisses. Il y célébrait trois messes tous les dimanches matins. À l'instar de la plupart des prêtres actuels, il était incroyablement surchargé de travail.

Comme pour beaucoup de paroisses aujourd'hui, les finances constituaient un lourd fardeau. Lorsque l'abbé McGivney arrive à St. Mary en tant que prêtre nouvellement ordonné, la paroisse compose avec une dette équivalant à environ 3,5 millions \$ en dollars actuels. Le *New York Times* a dénigré la paroisse en la disant non seulement « pas belle à voir », mais aussi « un échec total en tant qu'entreprise ». L'abbé McGivney consacra donc une bonne partie de ses efforts à surmonter cette dette, allant même jusqu'à rendre à la paroisse les dons personnels qu'il avait reçus pour Noël.

Par ailleurs, comme aujourd'hui, les immigrants formaient alors un fort contingent au sein de l'Église catholique américaine. À l'église St. Mary, ces immigrants étaient surtout Irlan-

dais. Toutefois, l'abbé McGivney a fait son séminaire au Québec en partie parce qu'il souhaitait mieux servir les nombreux Canadiens-Français catholiques qui vivaient au Connecticut, à l'époque.

En fait, l'abbé McGivney a répondu de manière très personnelle aux problèmes que devait affronter sa communauté paroissiale immigrante, y compris la question des sans-abri, de l'abus de substances nocives, de la violence et du démembrement des familles.

Dans sa première encyclique, *Deus Caritas Est*, le pape Benoît XVI a parlé de la nécessité de cultiver « un cœur qui voit » où l'amour est nécessaire. Or, un tel cœur généreux a été au centre du ministère de l'abbé McGivney en tant que prêtre, et cela a été à la base même de la fondation des Chevaliers de Colomb.

Dans un discours prononcé en 1992, le pape Jean-Paul II a pour sa part dit : « Les paroisses doivent être des centres de charité, ouverts aux besoins spirituels et matériels de la communauté dans son ensemble. Le moment est venu d'engager les énergies de l'Église au profit d'une nouvelle évangélisation qui commence à l'échelle de la paroisse, une mission dont le succès repose pour beaucoup sur les épaules des laïcs. »

Plus d'un siècle auparavant, l'abbé McGivney semblait avoir déjà compris cette grande vérité. Aujourd'hui comme à l'époque, sa vision est notre mission.

Vivat Jesus !